



## PAGE DES ENFANTS



## LES JEUX D'ESPRIT

## Charade

L'élégante voiture et le lourd camion.  
 Dans l'eau de la rivière habite ce  
 [poisson.  
 Une héroïne de la Révolution.

## Histoire du Canada

Quelle époque de l'histoire du pays  
 peut être appelée " temps héroïques " ?  
 et pourquoi ?

## Le Cœur

Aux petits lecteurs de Tante Ninette

## L'ENFANT

Pourquoi, dit-on que le cœur n'a pas d'âge ?

## LA MÈRE

C'est que le cœur, mon fils, n'est jamais sage.  
 Comme l'oiseau par l'espace tenté,  
 Affamé d'air, d'amour, de liberté,  
 Vers l'inconnu se dirigeant sans crainte,  
 Sans cesse, il cherche au vaste labyrinthe  
 De l'idéal, son objet favori.  
 Toujours déçu, blessé, jamais guéri,  
 Le cœur ?... Parfois, c'est un adroit sophiste  
 Qui, dans l'erreur, obstinément persiste :  
 Haine, injustice, injures, trahisons,  
 Il trouve à tout subtiles raisons.  
 Prends garde, enfant, sa perfide logique  
 Renferme en elle une force magique.  
 Le cœur ?... Ce maître ou plutôt ce tyran  
 Combien de fois en esclave se rend  
 Aux volontés d'un misérable idole !  
 Combien souvent à ses pieds il immole  
 De justes lois et de saintes fiertés,  
 Sans nul regret, comme des lâchetés.  
 Et dans sa soif de neuve jouissance  
 Brisé, à son tour, l'idole qu'il encense.  
 Mon fils ! mon fils ! veille bien sur ton cœur :  
 Qui le maîtrise est un puissant vainqueur.

## L'ENFANT

Pour le dompter, dis-moi, que dois-je faire ?

## LA MÈRE

Aime ton Dieu, ton devoir et ta mère.  
 S'il t'arrivait, malgré tout, de tomber  
 Enfant, debout ! pour ne plus succomber.

BELLA,

Montréal, août 1904.

## La Forêt.

Journal d'une petite fille de douze ans  
 et demi.

**N**OUS y voici enfin dans notre  
 chère maison de Fontainebleau.  
 Nous sommes partis de Paris  
 le matin à onze heures. Nous avons  
 déjeuné dans le train ; ce que  
 nous nous sommes amusées, mes deux  
 sœurs et moi : on a mangé tout le  
 temps avec ses doigts ! Il y avait bien  
 des fourchettes ; mais, ce n'est pas la  
 peine de déjeuner dans le train comme  
 chez soi dans la salle à manger !

Le menu, c'était, comme chaque  
 année, une omelette dans un grand  
 pain, du veau froid (naturellement),  
 et du poulet, et des cerises—beaucoup  
 de cerises : j'ai avalé dix noyaux,  
 Jane six seulement ; mais Toutou,  
 elle est trop petite : elle croit encore  
 que les noyaux, ça fait mourir... Et à  
 une heure, nous étions en gare de  
 Fontainebleau,—quel bonheur !

Bonjours aux employés, qui nous  
 reconnaissent ; bonjours à la femme  
 des journaux (toujours son gros vieux  
 chat couché en boule) ; bonjours aux  
 cochers des omnibus qui se précipi-  
 tent : mais depuis dix ans nous som-  
 mes fidèles au même omnibus et au  
 même cocher...

On monte grand'mère tout au fond,  
 avec ses coussins ; on hisse nos malles,  
 avec des cordes, sur l'impériale ; enfin  
 nous trois, puis papa et maman, et  
 les bonnes, nous nous empilons tous ;  
 maman compte les colis, vérifie si papa  
 a toujours son sac, où il y a les clés  
 et l'argent,—et fouette cocher ! en  
 route pour notre chère grande maison  
 quittée depuis octobre dernier !

On descend l'avenue de la Gare, à  
 grand fracas ; nos trois nez collés aux  
 vitres, nous reconnaissons chaque mai-  
 son, chaque rue, chaque jardin ;...  
 bientôt les pavés, les terribles pavés  
 qui nous cahotent, les pavés de la  
 Rue Grande... et nous y voici, nous y  
 voici : chez nous !...

Les fenêtres sont entr'ouvertes, le

jardinier et sa femme sont dans le  
 vestibule, qui nous attendent ; mais  
 rien ne peut nous retenir, mes sœurs  
 et moi, et le cœur battant, comme des  
 folles, nous nous précipitons dans le  
 jardin.

Le jardin ! qu'il est beau, frais, tout  
 humide et odorant de la petite pluie  
 de ce matin !... Pluie de Paris, qui  
 faites de la boue,—pluie de Fontaine-  
 bleau qui faites ouvrir mes pivoinies  
 sur la pelouse, petite pluie chérie !

Oh ! mes pivoinies : des roses, des  
 rouges, des éclatantes, des toutes  
 pâles, qu'elles sont belles !... Et nous  
 courons toutes les trois, échevelées,  
 découvrant mille choses nouvelles :  
 des merveilles ! Le petit figuier, au  
 fond du jardin, le voici devenu un  
 grand figuier cette année, tout cou-  
 vert de petites figues bleues que nous  
 dévorerons au mois d'août.

Et voici le massif des groseilles :  
 Dieu ! qu'il s'est étalé ; il couvre tout  
 le petit mur...

Les bordures de buis embaument...  
 et le sering. et les arbres !... le tilleul  
 énorme sur la pelouse, les amourettes  
 du gazon, et vous surtout, mes belles  
 pivoinies rouges ouvertes de ce matin,  
 —que tout est joli, comme je suis  
 contente !... Mais maman nous appelle  
 de la maison, et nous nous mettons à  
 courir pour la rejoindre !...

... Nous nous sommes levées à sept  
 heures. Un soleil radieux, Dieu  
 merci !

Notre grande chambre est toujours  
 la même avec ses trois petits lits côte  
 à côte, son armoire empire (est-ce  
 empire ?) mais surtout, toujours, les  
 deux portraits, au mur, de cette vieille  
 dame sévère, qui joue avec un lorgnon  
 d'écaillé, et de ce jeune monsieur en  
 cravate blanche, qui nous regarde  
 mettre nos bas, assises par terre,—  
 avec un étonnement visible de ces  
 trois petites diables en chemise et  
 en catogan, qui habitent tout à coup  
 la pièce où, hier encore, il était si pai-  
 sible, avec la vieille dame au lorgnon,  
 sa tranquille voisine...

(A suivre.)

Premier Bébé.—Qu'est-ce que tu es ?

Second Bébé, très fier.—Moi, je  
 suis un petit garçon. Et toi ?

Premier Bébé, avec humilité.—Moi,  
 je ne suis encore qu'une petite fille.